

Le dernier rêve

Bernardin Nafass

Le dernier rêve

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Nehiy, l'ultime recours, EDILIVRE, 2022

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13807-7

*Je dédie cette nouvelle à ma mère, partie trop tôt.
Que brille éternellement ton étoile dans le ciel*

Le rêve, suite de phénomènes psychiques se produisant pendant le sommeil, état caractérisant la lourdeur et la profondeur du sommeil ; état donnant envie de s'éterniser dans les bras de Morphée ; état dans lequel tout est possible ; état parfois gage d'une journée rayonnante et dont on sort avec un sourire radieux aux lèvres et une paix profonde au cœur : « Rêver c'est vivre. ». Mais quand le rêve devient le lieu d'évènements malheureux, de situations abraca-dabrantes, quand on y voit sa vie en grand danger, quand il se transforme en cauchemar, quand en s'endormant, on n'est pas sûr de se réveiller le lendemain, la seule option devient la fuite du sommeil. C'est l'effroyable histoire vécue par Fabio Garcia, né dans le village d'*Ochate* du comté de *Treviño*, dans la province de Burgos en Espagne ; on est en 1775.

Fabio était un jeune adolescent, aîné d'une fratrie de trois enfants, issue d'une famille pauvre du village. Grand, beau, robuste et enjôleur, il était objet de la convoitise de toutes les jeunes filles. Son arrivée en quelque lieu soulevait admirations, murmures, rires cajoleurs auprès de la gent féminine. Fabio, bien que conscient du charme qu'il déga-

geait, n'en demeurait pas moins impassible aux divers signaux et manifestations enthousiastes à son endroit. Depuis sa plus tendre enfance, il avait toujours fait la fierté de ses parents. Seul garçon de sa mère, dès l'âge de 12 ans, il suppléait déjà à son père dans de nombreuses tâches réservées aux hommes, telles que la découpe des bûches, le sarclage, la semence dans les champs, les bricolages dans la maison. Ces diverses corvées lui avaient permis de se forger un corps solide et tout en muscles. La nature l'avait pourvu d'une beauté à nul autre pareil. Son visage symétrique s'ornait d'un nez fin, de cheveux bruns tombants et d'yeux bleu-ciel. Son sourire accentuait son charme à cause de la blancheur de ses dents si parfaitement bien alignées et entourées de lèvres sensuelles. Tous l'appréciaient dans le village pour sa promptitude à rendre service à quiconque en manifestait ou était dans le besoin. Au fil des années, une seule jeune fille était arrivée à attirer l'attention du jeune homme sur elle : Camilla.

Celle-ci, une jeune orpheline, vivait depuis toute petite avec sa grande mère Paloma dans une vieille baraque aux abords du village. La mère de Camilla avait perdu la vie quelques années après son mari quand Camilla avait à peine cinq ans. Depuis, sa grand-mère maternelle l'avait prise sous ses ailes et en avait pris soin. Camilla était une jeune fille à la stature gracile, relativement timide et qui avait du mal à s'intégrer aux autres petites filles du village.

Celles-ci n'arrangeaient pas les choses car, chaque fois que Camilla se trouvait parmi elles, le seul sujet de conversation était sa grand-mère. Tous les villageois en avaient une peur bleue et la plupart des parents défendaient à leurs enfants de jouer avec Camilla. Ce rejet avait marqué l'enfance de la jeune fille, la rendant de plus en plus replier sur elle-même. Elle n'avait que deux amies avec lesquelles elle passait un peu de temps. Bien qu'elle ne fût pas d'une certaine beauté, elle parvint néanmoins à ravir le cœur du jeune Fabio. Ce dernier la remarquait souvent dans le village et un intérêt croissant avait vu le jour en lui pour cette jeune femme si calme et taciturne. Sa relation avec Camilla débuta environ trois ans plus tôt avant les événements dont il allait être la victime. Un matin, Fabio se rendait chez le forgeron quand il rencontra Camilla et ses deux copines Luna et Carmen. Il arrêta son cheval au bord du sentier et mit pied à terre.

– Bonjour jeunes demoiselles. Où allez-vous d'un pas si alerte et avec un air aussi gai si tôt ?

– Nous nous rendons chez *l'habilleuse* pour nous faire belles. Tu sais très bien que la fête du village a lieu dans quelques jours. C'était Carmen qui avait répondu.

– Ah, je vois ! Vous avez déjà des cavaliers pour la soirée je suppose ! retorqua Fabio, le regard fixé sur Camilla qui avait la tête baissée.

A nouveau, ce fut Carmen qui répondit :

– Oh ! J'ai plusieurs prétendants qui veulent m'amener à cette soirée, mais je ne me suis pas encore décidé. Luna par contre y va avec Ramos, le fils du boulanger. Et toi Fabio, as-tu déjà une cavalière ? Vu que je ne me suis pas encore décidée sur le choix de mon cavalier, si tu es libre je serais ravie de me joindre à toi. Elle affichait un sourire qui aurait fait fondre n'importe qui, mais Fabio justement n'était pas n'importe qui, il ne se laissa donc pas impressionner outre mesure par la voix sensuelle et le sourire charmeur qu'avaient adoptés Carmen pour finir sa phrase.

– Et toi Camilla, tu y vas avec qui ?

– Ah, Ah, Ah, tu sais bien que Camilla ne participe jamais à ce genre de soirée. La pauvre, la réputation de sa grand-mère rejaillie sur elle. Aucun garçon n'ose l'inviter.

– Eh bien, nous allons remédier à cette injustice. Camilla, veux-tu venir avec moi à la fête du village ?

– Quoi ? Elle ne peut pas y aller avec toi, voyons !

– Ecoutes Carmen, et si tu laissais Camilla répondre elle-même à ma question ?

Carmen lui lança un regard foudroyant et se tourna vers Camilla comme pour lui demander de confirmer ses dires. Luna qui était moins égoïste que Carmen et qui décelait dans le regard de Fabio de l'intérêt pour Camilla, prit Carmen par la main et

l'entraîna sur le sentier menant à la demeure de l'habilleuse du village.

– Allez ! viens Carmen, laissons-les discuter un peu. Tu as déjà trop de prétendants qui n'attendent qu'un claquement de doigts pour se mettre à tes pieds, si pour une fois Camilla a la possibilité d'être présente à la fête, tu ne vas tout de même pas lui gâcher ce plaisir !

Fabio regarda les deux jeunes femmes s'éloigner et reporta son attention sur Camilla.

– Alors, tu en dis quoi ? Tu voudrais bien venir avec moi à la fête ?

Camilla leva enfin ses yeux et un timide sourire illumina son visage.

– Pourquoi m'invites-tu, moi, alors que tu pourrais y aller avec n'importe quelle autre fille de ton choix ? Tu es beau, désiré par toutes les jeunes femmes. Moi je suis évitée par tous, et pourtant tu me demandes de t'accompagner ? Ce n'est pas possible. De plus, tu sais très bien que Mémé Paloma ne veut sentir aucun membre de ta famille. Tu...

Fabio lui posa un doigt sur les lèvres pour interrompre sa prolixité soudaine.

– Chuuuut ! Arrête de trop penser, Camilla. C'est avec toi que j'ai envie d'aller à cette fête. Tu as besoin de te divertir aussi comme tout le monde et étant donné qu'aucun homme du village n'a les couilles pour t'inviter, moi je le fais. Mémé Paloma n'a pas besoin de savoir que c'est avec moi que tu comptes te rendre

à cette soirée dansante. Dis-lui que tu seras avec Carmen et Luna. Alors, s'il-te-plaît dis-moi oui.

Après quelques secondes d'hésitation, Camilla finit par accepter la proposition de Fabio. Celui-ci tourna sur lui-même en sautillant de bonheur. Il lui proposa de la conduire chez l'habilleuse puisque ses deux camarades avaient une longueur d'avance sur elle. Camilla monta derrière Fabio sur sa puissante jument noire et tous deux galopèrent en direction du sud où les trois jeunes femmes se rendaient.

– Qu'est-ce qui explique ce sourire bête que tu as sur les lèvres, mon fils ?

– Bonjour maman, répondit Fabio en posant un baiser sur les deux joues de sa mère. Il avait quitté la maison très tôt et n'avait donc pas eu le temps de la voir ni celui de prendre son petit-déjeuner.

– Alors, pourquoi sembles-tu si joyeux ?

– Pour rien mère, tu sais que je suis toujours en joie après une sortie avec Luciole, ma jument.

Sa mère fronça les sourcils de façon soupçonneuse pour lui indiquer qu'elle n'en croyait pas un mot. Elle enchaîna,

– Ne serait-ce-pas plutôt à cause de cette jeune fille qui vit à l'autre bout du village avec mémé Paloma ?

Fabio qui portait un verre d'eau en terre cuite à ses lèvres, interrompit son geste et se retourna :

– Comment le sais-tu maman ?

– Eh bien ! On m'a informé qu'on vous avait aperçu tous les deux, galopant dans le village. Qu'est-ce que je t'ai toujours dit par rapport à cette famille, Fabio ? Ton père serait furieux s'il apprenait que tu as osé entamer une discussion avec cette fille.

– Cette jeune femme comme tu dis, a un prénom et c'est Camilla. Vous ne trouvez pas injuste de la tenir à l'écart de tout parce que soi-disant sa grand-mère serait une dangereuse sorcière ? L'information que tu as reçue est vraie, j'étais avec elle aujourd'hui et pour ta gouverne, je l'ai invité à la fête du village. Maman, tu me connais, tu sais que j'obéis à tous tes ordres, mais là si tu aimes vraiment ton fils, n'en parle pas à père.

Pendant que Fabio parlait, sa mère interloquée, restait muette, la bouche ouverte. Elle ne trouvait pas les mots pour expliquer à son fils qu'il lui était impossible de fréquenter cette fille. Elle connaissait suffisamment Fabio pour savoir qu'il n'en ferait qu'à sa tête et qu'elle n'arriverait pas à le dissuader de revenir sur sa décision d'amener Camilla à la fête. De longues secondes s'égrenèrent avant qu'elle ne retrouve l'usage de la parole.

– Ok, Fabio, tu es un gentil garçon qui respecte ses parents. Je te laisse aller avec Camilla à cette fête. Je ne dirai rien à ton père non plus, mais